

Plus tard je serai troubadour.  
J'ouvrirai ma boîte à poèmes  
sur la place du village  
et lâcherai les mots  
à faire danser les cigales  
dans les mûriers  
sur la tête à mémé.  
Le vent se taira  
écouterà  
la Lune bercée  
jusqu'avant la rosée  
jusqu'à l'heure attendrie  
du ciel de demain  
qui fait plisser les yeux  
du diseur fatigué.

J'ai garé ma roulotte  
à l'ombre des cyprès  
dont le vent fait valser  
les pointes affolées.  
J'ai accroché  
au mûrier endormi  
mon hamac de mots  
pour y bercer  
l'amour, la mort, la vie  
pour balancer  
entre les miettes de fougasse  
et les noyaux d'olives  
des petits bouts d'âme  
à la fin du marché  
pour que les petiots s'arrêtent  
et les petiotes aussi  
bouche bée à écouter  
cette volée du cœur  
s'enlacer au grand pin  
enivré de mistral  
s'accorder au chaos  
embrasé de vivant.

Où garerai-je ma tente à poèmes demain  
peut-être vais-je errer à l'infini  
espérer Dieu en personne  
pour me dire ma place  
ou un ange faute de mieux  
un pas déchu alors  
espoir d'accord majeur du très haut  
pour garer mes poèmes  
à l'abri des empêcheurs de vie  
Ô Dieu des hommes  
et de la poésie  
Reste avec ma fourgonnette et moi  
Vois, je prie aussi pour la logistique  
du monde  
qui pourrait être beau  
à force de toi en nous  
alors je prie  
de toutes nos mains tendues  
Vois, elles t'invitent  
au milieu de nous.

Tends l'oreille  
Le monde appelle  
Vite, prends tous tes mots  
Remplis tes poches de poèmes  
à peine écrits  
Le vent hurlant  
les finira pour toi  
Vite, le temps n'attend pas  
Les poètes meurent  
bien plus tôt qu'on ne croit  
Vite, il y a urgence de toi  
Prends ton cœur sous la main  
Écris-le à toute allure  
Ne lui laisse pas de repos  
Ne le laisse pas s'attendrir  
des battements d'amour  
jetés aux quatre vents  
Vite, avant qu'ils ne le laissent  
exsangue, vidé de rythme  
aplati, repu de vie  
Vite, troubadour  
Prends tes mots  
sous le bras  
Hâte-toi  
Et dans ta fuite  
Sème-les à tout va  
Blottis leur soleil  
au creux des cistes violacés  
Coule leurs noeuds  
aux ceps poussiéreux  
Tords-les d'humanité

Rien n'est à eux  
Rien n'est à toi  
Rends tout  
Rends-toi  
Tends l'oreille  
Le monde appelle.